LA LISTE DES MAL-CONTENS DE LA COVR, AVEC LE SVIET DE LEVRS PLAINTES

IL M'EST aussi facile de mordre la Lune, embrasser la Terre, & épuiser la Mer, que de produire en cette Liste tous les Mal-contens, qui se treuuent dans le siecle ou nous sommes, ce seroit vouloir raconter l'infiny & racourcir en peu de mots, ce qui ne se peut expliquer qu'auec des liures entiers. Il n'y a chose en la nature qui ne soit malcontente, de quel costé que nous tournerons les yeux, nous ne rencontrerons qu'vn mescontentement general par tout l'vnivers.

Le Ciel se mécontente de la terre, & semble se plaindre, que pour tant de douces influences qu'il enuoye par l'aspect agreable de ses rayons, elle ne fait autre chose que vomir ce qu'elle a de venin contre luy. Et de fait les iniquitez des hommes sont parvenües à tel degré, qu'en bref le Ciel sera contraint, ou de se consommer soy-mesme pour consommer l'vnivers, ou de verser tous les feux qu'il contient en son globle, pour abismer la terre dans ses propres mal heurs & l'ensevelir dans ses propres ruynes.

L'Eslement du feu se plaint du Ciel par ce que par sa rapide viteſſe, il l'empesche d'aboutir plus haut.

L'Air se plaint du feu à cause que la moyenne region est tousiours froide, & de ces plaintes s'esleuent quelque fois des troubles estranges.

La Mer se plaint de l'Air, qui iournellement bouleversant ses flots de tempestes, l'attaque furieusement de ses foudres.

Les matelots se plaignent de la mer, & la terre se plaint de l'ocean, de luy enuoyer de si rudes secouses. Bref, ie ne trouve que mescontentement & déplaisir par tout ou ie tourne les yeux.

Si ie pourmene ma veüe par toute la terre ie n'y treuueray que mécontentement, que plaintes & que reuolte.

Le Sophy se plaint du Turc, le Turc des Polonnois, les Chrestiens se plaignent d'eux, & eux-mesmes de leur mauuaise intelligence.

L'Affrique se plaint de l'Asie, l'Asie de l'Europe, l'Europe de l'Amerique.

L'Italie se plaint des Espagnols, les Espagnols des Holandois, & les Holandois des autres.

Le Roy d'Espagne se plaint du Roy de France, & le Roy de France se plaint de l'Espagnol d'enuahir à son desauantage sur ses voisins.

Scaron mesme se plaint à present qu'Appollon ayt estably le Parnasse Burlesque sur vne de ses Espaules; & que sa teste sans cesse inclinée pour l'adorer demeure si long temps en cette posture.

Enfin pour conclure, c'est vne vraye Comedie, chacun se plaint, chacun est mal-content, & semble n'y avoir aucun remede à tous ses mescontentemens. Mais quelques plaintes que i'aye entendues en tous les endrois ou ma curiosité m'ayt voulu porter, ie me suis particulierement voulu arrester en France, pour y voir la face exterieure du pays, conaistre ce qui s'y pratique & doner mon jugement sur les diuerses façons de faire que i'y ay veües.

Le Roy premierement se plaint & iustement de tant d'Edicts qu'on luy fait inuenter pour surcharger son pauure peuple, & est marry de voir tant de sansues & tant de partizans qui sont continuellement à ses oreilles, pour luy persuader la verification de nouuelles, & nouuelles inuentions pernitieuses à son Royaume, & se plaint aussi que ses Courtisans ne sont iamais saouls, que depuis trois ans il a fait d'excessiues dépences, & que la plus part de ses Capitaines n'ont rien emporté, que les Financiers ont leurs coffres plains, & cependant que le domaine, est aliéné.

De dire que monsieur de Conty n'est pas au nombre des mal-contens, ce seroit vn blâme vniuersel: car il n'y a persone qui ne sçache que les miseres du peuple & l'interrest du Royaume n'ait esté le principal sujet de ses mescontentemens.

Monsieur de Longueville outre l'opression publique a suiet d'estre malcontent puis qu'apres auoir ouuert le chemin à la conclusion d'vne paix generale (selon l'ordre de sa Maiesté Regente) & ayant resté pour ce suiet deux ans à Munster, on a refusé tous les aduantages qu'il avoit obtenus pour le soulagement de la France.

Monsieur d'Ebeuf y est trop interessé, pour n'estre pas de la partie, le refus de l'employ que son courage merite, & vn plein douaire que sa iustice demande, l'obligent assez à se plaindre de cette iniustice.

Vne prison de trois années iointe aux fausses accusations que l'on a imputées à l'inocence de monsieur de Beaufort, l'excite assez à venir y prendre sa place, & monsieur de la Mothe-Houdencourt, que l'on a traité de cette façon, n'en est pas moins exempt, quand mesme on luy rendroit sa Duché de Cardonne. Et quelque auis & conseil que l'on fasse courir sur ce suiet, ie ne crois pas que monsieur de Bouillon ne soit faschè, ou de la Principauté de Sedã, ou du payemẽt des pensiõs qu'on lui auoit promises.

RBC
NcU

Si l'on refuse à Monsieur de Longueville vn Estat de la Couronne, le Gouuernement du Haure de Grace, la suruiuance de ses dignitez, & le soulagement du peuple. Il tiendra lieu de double mal-content.

Nous y aiousterons monsieur de Matignon & monsieur de Beuueron, si l'on leur denie la charge de Duc & Pair de France qu'ils merite assez pour les seruices qu'ils ont rendus à l'Estat.

S'il m'est permis d'aller de Paris à la Cour, quoy quelespassages soyent bouchze à ceux qui ont bonne minne, i'y trouuerois encor vne infinité de mal-contens.

ET de fait, LE ROY se mescontente fort de ce que l'on l'empesche de revenir en sa bonne ville de Paris, il trouue mauuais les faux raports que l'on fait au Conseil, & sa Maiesté sçait bien que les Parisiens, & generalement toute la France crient VIVE LE ROY, puisque leurs Drapeaux ont pour Deuise, *REGEM nostrum quærimus*, nous le cherchons, car il est nostre SOVVRAIN, & son absence nous mescontente tous.

Monsieur Le Duc d'Anjou est courroussé de ce l'on ne veut pas qu'il parle à son Petit Papa, pour s'entretenir auec luy de son retour à Paris.

Sa Maiesté Regente fachée d'estre contrainte de chasser vn de ses ministres pour l'enormité de ses crimes.

Son Alteſſe Royalle se plaint d'estre ainsi retenu.

Madame la Ducheſſe d'Orleans est bien fâchee de voir les affaires ainsi brouillees, cette bonne Princeſſe est tousiours en priere pour inuoquer le Sauueur, & apporte vn grand soin pour moyenner vn bon accommodement entre les deux partis.

Mademoiſelle est aussi mal-contente de voir souffrir les bons & fidelles François, que si elle enduroit elle meſme les peines qu'on leur fait souffrir.

Le Prince de Condé est tres mal-content de s'estre inopinément treuué engagé dans vn party si iniuſte, où il est battu de son petit Frere.

Madame la Princeſſe s'attriſte de ce que monsieur le Prince se met en de trop grand perils, pour faire mal aux François, qui n'ont iamais esté ses ennemis.

Le Cardinal Mazarin fait de son absence vn pronostic assuré de son mescontentement. SES NIECES fachees d'vn si funeſte reuers de la Fortune ayment mieux retourner se marier à sain& Pierre de Rome qu'à sain& Pierre des Champs.

La perte d'vn mary, d'vn frere & d'vn confin, ce sont de trop funeſtes obiets pour ne pas affliger la Ducheſſe d'Eguillon.

Le refus du gouuernement de Normandie au Comte de Harcourt (que meſſieurs les Normans ont surnommé *le Comte de Hap-tout*) est le suiet de le plus vulgaire de son mescontentement.

L'empriſonnement du Mareſchal de Loſpital sur la Remonſtrance qu'il faiſoit à la Reyne de la Iuſtice de nos armes, le met au nombre des mal-

contens. Le Tellier, voyant sa marée abas veut y estre introduit, & Iolly son Secretaire, est tellement affligé de ce soudain changement d'affaire, qu'il seroit tres-aize d'estre en vn meilleur employ: Ou bien de demeurer auec son maistre sans mescontentement.

Les pernitieux desseins du Chevalier de la Valette luy font trouuer son mescontentement dans l'obscurité d'vne Prison.

Les Mal-heureux succez des affaires de Monsieur de Guise, à Naples arriuées par les Fourbes du Cardinal, luy donnent lieu de se plaindre, & les Espagnols mescontentét cette Noble Maison de ne le pas laisser venir en France, pour se vẽger du tort que luy a fait ce perfide Mazarin.

Le Duc de Mercœure à raison d'estre mal-content, estant oysif, pendant que son Frere fait reuiure en soy les Heros de sa Race.

Le Duc Duzez est bien embrouïllé dans le doute du party qu'il doit suiure.

Le Mareschal de Gramont est mal-content de voir que ses proiets reussissent aussi mal les vns que les autres,

Le Mareschal de Villeroy se plaint que son pouuoir est trop foible pour obtenir les pretentious que son gendre esperoit remporter au preiudice de monsieur le Duc d'Elbeuf.

Le Comte d'Alais, Sa Femme, & Sa Suitte treuue dans sa prison vn suiet de tristesse.

Quoy que la RIVIERE courre tousiours, ou veut limiter sa course pour le mettre en Liste.

La Milleraye n'a point quitté le lict voyant ses affaires en si mauuais estat, le Tellier le seconde dans sa peur, & Tubeuf fait vne tierce auec ses mal-contens.

Le Mareschal de Rantzau est mal content de ce que l'on l'a démis de ses charges, sans avoir voulu entendre en ses excuses, ny le recevoir en ses offres & propositions: car il croyoit, que si on l'eut examiné de prés, qu'il se fut purgé de l'opinion qu'on auoit imbu de ses pratiques.

Le Chancellier voudroit estre asseuré d'estre ensevely dans les bouës de sainct Germain, ne voulant plus de celles de Paris.

Theophraste Renaudot, surnommé LE GAZETTIER, à cause de son exercice, est des plus mescontens, encor que Mazarin luy ayt promis beaucoup, pour l'obliger de demeurer à sainct Germain, estant bien informé que ses Commis ne luy vendent pas tant de menterie comme ils faisoyent du temps des troubles de Naples, & que le Chancellier n'a pas le pouuoir de luy sceller ses dépeschés pour l'ouuerture du Mont-piété, ce qui luy donne vn grand déplaisir de s'estre fiez à des personnes qui sont suiets aux disgraces: ie luy conseil de reuenir vn samedy puis que c'est vn iour si heureux, ainsi qu'il le disoit ces iours passez dans vn Extraordinaire qu'il vendit le deuxiéme iour de Novembre 1649.

Le pauure garçon ..... Lyonne, tremble sans cesse, d'entendre dire aux gens de Mazarin son maistre qu'ils le veulent quitter, prévoyant bien-tost sa chute, il apprehende de devenir vn suiet des risées du temps.

Bautru

Bautru, ne peut estre bien-aise de cette discorde, car il n'aura pas les pensions que ces plaisanteries luy auoyent fait adiuger par ce ministre estranger, qui en a esté idolatre, comme chose propre à son naturel.

De raconter par le menu les mécontentemens de chaque particulier qui suiuent la Cour, les Monopoleurs y sont tous en corps ou en esprit, & ce seroit ourdir vne toille de longue durée.

Le Parlement n'est pas bien appointé au Conseil, le premier tasche a remettre la France en sa premiere splendeur, & l'autre veut faire verifier de nouueau x Edicts contre les remontrances des mieux sencez du Royaume. C'est vn mal-heur desplorable à vn Estat depuis que les valets veulent faire les maistres.

Depuis que les Financiers ont appris à plumer ils quittent la chasse des Sangliers & des Cerfs pour s'adonner à la volerie, & de fait, ont a veu qu'en moins de deux ans, ils ont volé plus haut que Dedale leur pere, & son Eminence ne veut plus tuer de sa main aucun des Sangliers de France, comme il a fait cy-deuant au rapport de son Panegyriste Theophraste de la Gazettiere, cét action si héroïque fut mise dans la Gazette dés le Samedy en suiuant, d'où l'on peut bien iuger à present que ce chetif quancre auroit plus d'adresse à estre Charcutier que ministre d'Estat, & ceux qui ont mis sa généalogie au iour ont tort de n'avoir pas dit que sa grand-mere estoit la meilleur crieuse de boudin, qui ayt iamais entré dans Parlerme. C'est pour quoy cét habille homme a montré tant de dextérité à tuer vn cochon en France.

Mais à la fin Icare, est tousiours Icare, la presomption est quelquefois cause de nostre mal-heur : *testis quem appellant omnes Iouem.*

C'est à dire, Tout le monde en prend Iupiter à tesmoin.

Vne seule consolation reste à ceux qui sons affligez de cette maladie là, que quand on les disgratie, leurs coffres sont tous ours plains & ainsi *beati garniti*, vaut mieux que rien du tout, le contenant est meilleur que le contenu. Pour ce qui est du reste des financiers, ils sont mal contens de ce que tout le mondeaboye apres eux, & de fait, on a tort de leur enuier vn os qu'ils rongent il y a si long-temps, & vous qui déclamez contre eux si vous estiez en leurs places vous pourriez faire pis.

Quoy que ce soit, le mescontentement qu'ils ont est si grand, qu'on tient, qu'ils se sont liguez auec deux ou trois de l'Vniversité pour improuuer la définition de Platon qui dit que *homo est animal implume bipes*, c'est à dire, *l'homme est vn animal à deux pieds sans Plumes*, & qu'ils veulent renuerser cette Philosophie par expérience : car sur tout estans hommes, ils ne veulent encourir le blasme d'estre appellez *implumes*, sans *plumes*, car si iusques icy ils n'eussent point eu de plumes, ils n'eussent volé si haut, ny entré si auant dans les thresors du Roy.

Fœlix qui potuit rerum cognoscere causas.

C'est à dire, Heureux celuy qui a peu connoistre les causes des choses.

Nous voyons les Cours mi-parties & mal contentes de tant d'Edits qu'on leur a voulu faire verifier. Et les Bourgeois de Paris sõt fort ennuyez

de l'absence de leur Roy, & pour sçauoir le nombre des mescontens il faudroit aller de maisons en maisons.

Pour moy, il faut que ie confesse, que tant de partisans & inventeurs d'Edits deuroyent estre repus, ce sont des mangeurs de peuples, des sansües furieuses qui ont succé ce qu'il y a de bon dans ce Royaume, ils manient tout l'argent & toutes les finances, regoluent tous les deniers, & se gorgent du trauail de mille & mille pauures personnes qui n'ont point de pain pour subsistanter leur vie : ce sont ces nobles voleurs qui causent tous nos desplaisirs.

Ne naistra-il point bien-tost vn Hercule courageux, qui de sa massuë écraze ces monstres & hermaphrodits d'Estat, sous la furie de sõ courroux? Ne verrons nous iamais nostre France, la terreur de tout l'vniuers, & l'vnique souuient de toute la terre, qui de l'esclat brillant de ses courageuses entreprises a espouenté Iupiter dans le Ciel, Neptune dans l'occean, & Pluton aux creux de ses Cauernes, reprendre ses anciennes forces, & soit restituëe en sa premiere Maiesté. Sera-il dit qu'vn Royaume si florissant soit vollé par vne bande effrenée de Corsaires, vn nombre infiny de Pyrates & escumeurs aillent incessamment & effrontément à l'auancement de sa ruyne? & desbandent tous les ressors de leurs pernicieuses inuentions pour enleuer ses thresors & ses forces, la despouïller de cette masle vigueur dont elle s'armoit autres-fois & pour l'anatomiser en toutes ses parties? N'est-ce pas assez, depuis la mort déplorable de Louis XIII. & que durant le bas aage de nostre inuincible LOVIS, cette confusion s'est insinuee par toute l'estenduë de ce Royaume. Et cette monarchie a esté la prõye, tantost des fauoris, tantost des antropophages, qui s'estoient mesmes nourris de son laict? Quels mal heurs a-t'on veu naistre de ses maudites inuentions, où en sommes nous réduits? Quelle licence importune se donne-t'ils auiourd'huy en cet Estat.

Vous seuls ô diuins oracles du Parlement, pouuez attaquer & combatre ces monstres, vous seul pouuez estouffer leurs desseins, la Iustice vous a donné sa massue pour terrasser leurs crimes, deffendons nous contre ces deuoreurs qui pillent ainsi nos biens à nos yeux, & masquent leurs entreprises du nom du Roy qui ne respire que la Iustice, qui a pour ses compagnes la douceur & l'innocence, qui en vn mot n'a rien de plus agreable que de rechercher le soulagement des pauures & desolez François. Il n'y a pas vn de nous qui ne soit mal-contens de ses insignes voleurs de partisans, nous ne voyons pas leurs bras, mais nous sentons bien leurs mains, nous ne les connoissions pas, mais leur frippons de Commis nous les ont bien fait connoistre malgré nous. O Dieu Thesee, qui domptas iadis tant de monstre, & terrassas tant de pirates, lesquels acharnez sur le sang des pauures passans, ensanglantoient leurs mains paricides dans leurs vies innocentes, si les parques te permettoient de franchir nostre bord & que du trenchant de ton fer tu peusse ietter à bas tous ces monopoleurs, combien nôtre France te seroit elle redeuable, nous serions à lors contens & passerions asseurément nos iours, dans vne tranquilité, douce & paisible,

sans ressentir les dures trauerses, & encourir les tristes esclandres duquel nous sommes iournellement attaquez.

IE Vous ay décrit quelque chose du mécontentement de quelques-vns en particulier, mais en general toute la France est mal-contente, ie n'y entend que plaintes, que cris, que gemissemens & pleurs. Pour la rendre sans mécontentemens il faut chasser tous ceux qui luy causent du trouble, c'est le souurain remede, & pour cette raison Nosseigneurs de Parlement ont prononcé cet Arrest si solennele contre ce traitre Sicilien, qui a empesché la Conclusion de la Paix generale comme nous l'auons veu par la Gazette du vingtiéme Fevrier 1649.

Tous sont mal contens de la guerre & si cette misere dure plus long-temps la moitié du Royáme sera contrainte de faire place à l'autre & d'abandonner leur pays.

Si ie tourne les yeux de tous costez, ie ne rencontreray que desolation generalle, tous les Villages & Bourgades sont ruynez, les Villes appauuries, les chasteaux & forts foudroyez, ce que ie ne regrette point tant qu'vne infinité de pauures vefues & orphelins qui crient misericorde, & ne sçauent par quel moyen respirer l'air de la vie, tant les calamitez sont grandes & insuportables, & ce aussi bien entre les Familles Catholiques que de l'autre party.

Songeons donc à nos affaires & à celle qu'on minutte contre nous, ce seroit vn mescontentement bien grand, si on faisoit quelque chose en ce Royaume contre l'intention du public.

Nous aurions à lors suiet d'estre mal-contens, & pour vn il y en auroit cent mille, il vaut mieux se garder du Loup estant encor en son ieune âge & luy limer les dents de bonne heure, que d'attendre qu'il ayt toutes ses forces pour se ietter sur le troupeau.

Mala præviſa minus lædunt

C'est à dire, Les maux qui sont préueus sont moins insuportable.

Et partant nous pouuons esperer de nostre grande Reyne, apres ce mauuais temps passé, que par vne bonne préuoyance, elle rendra les François aussi contens qu'ils l'estoient du viuant de cette bonne Princesse Anne de Bretagne, aussi heureux que du temps de Louyse de Vaudemont, & aussi paisible qu'ils l'ont esté avec Elizabeth d'Austriche.